

Derrière le rideau

Daniel Widmer

Il s'était levé de bon matin, foulant d'un pied léger les marches du palais, serrant la main des huissiers, puis dégustant un café noir. La Presse annonçait une manifestation de médecins qui viendraient en nombre protester sous ses fenêtres, accompagnés de leur famille et de leurs patients. La Radio disait que déjà des trains crachaient leurs passagers, qui à peine sortis revêtaient leur uniforme blanc. Une pétition lui serait remise. Doléances inutiles, se dit-il. Il avala son café, remit les journaux à leur place, et se rendit dans l'aile du palais d'où l'on voyait la Bundesplatz.

Délicatement, il tira le rideau et regarda par la fenêtre. Le marché quittait la place: «der Pflanzenmarkt mit Ideen», lit-il au loin. Quelques blouses blanches remplaçaient les fleuristes qui partaient. Une pancarte attira son regard: «warum ist Papa nie zu Hause?» ... Il songea que ses enfants à lui ne l'avaient pas vu davantage et qu'ils avaient maintenant grandi. Et ces médecins qui arrivaient en train devaient se retrouver à l'angle de chez Loeb. Certains étaient en avance et devaient en profiter pour descendre l'escalator et traîner dans la librairie. D'autres devaient aller au «Traub» et manger pour huit francs l'assiette de rösti. Ils devaient flâner dans le soleil pâle, humant les odeurs d'épices et contemplant les carottes. Il en vit un au loin qui savourait un hot dog. Triste, il pensa qu'il n'avait plus musardé depuis son élection et qu'à la façon des doges de Croatie, on l'enfermait dans son palais. Les manifestants arrivaient, se saluant joyeusement, s'embrassant, levant les bras en signe de retrouvailles. «Wir sind Gold wert» disait un nouveau calicot, qu'on venait d'ajuster sur deux piquets. Il se dit que l'amitié affichée par ces gens devait être un trésor, qu'il ne connaîtrait pas, lui qui ne voyait plus que des manœuvres politiques. Partout se levaient de nouvelles enseignes:



Foto: Natalie Marty.

**Les oiseaux ont la grippe
et les généralistes Couchepin.**

Hausarzt = Ausarzt.

Cabinet cherche médecin.

**Couchepin – Santé Suisse,
l'axe du mal.**

Adieu, ich bin schon gegangen.

**Grounding du système
de santé suisse.**

Il se vit caricaturé en Jules César et plus loin en squelette avec la faux des hécatombes. Les blouses blanches qui se multipliaient et s'agitaient en bas, se reflétaient dans ses lunettes, donnant à son regard un éclat inhabituel, presque prime-sautier. Les deux plis de l'obstination qui d'ordinaire marquaient la base de son nez

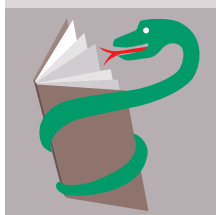
avaient disparu. Il souriait comme de satisfaction. Ce semblant de révolte le mesurait aujourd'hui à l'aune des plus grands. Hier c'était Villepin et maintenant lui, dont les convictions sortaient renforcées de cette confrontation. L'incompréhension d'autrui forgeait sa certitude d'être un visionnaire. Ceux d'en bas ne pouvaient pas comprendre, rivés qu'ils étaient à leurs intérêts sectoriels. Lui seul avait la vue large, sous les lambris et la coupole. Et ces médecins qui se mettaient en cage pour protester de leur soumission à son autorité, devraient bien se rendre compte un jour que lui non plus n'était pas libre. Sa cage, c'était l'avenir, qu'il voulait, comme un acier trempé dans le bain du libre marché, inoxydable, radieux et prometteur. Il était à son poste pour tenir, dût-il en incommoder plus d'un. Jamais de sa vie il n'avait lâché. Et il n'avait pas un Chirac derrière lui: il serait seul pour répondre le soir à la presse.

Il écouta les discours, tantôt pleins d'émotion, tantôt lyriques, tantôt révolu-

tionnaires: «vous êtes là, c'est l'essentiel», disait l'un. «Je suis content d'être avec vous», disait l'autre. Et encore: «Le temps est incertain comme nos espoirs du soleil après la pluie». «Nos propositions font face à l'arbitraire arithmétique des caisses et aux blocages parlementaires soutenus par les intérêts particuliers.», ajoutait un troisième. Ensuite une parlementaire, pleine de courage, parla de Skandal et d'inakzeptabel! Elle souligna l'«absolut zentrale Rolle» du praticien qui se voyait transformé en géant Atlas, portant sur ses épaules la responsabilité du budget. «Le tonneau est maintenant plein», «ce n'est qu'un début», dit un dernier. Enfin, sur des airs de rock, des lecteurs portèrent 300 000 pétitions alignés dans des «tupper-ware» clignotant, sur des brancards, entourés d'agitateurs de cloches, comme dans les cérémonies appenzelloises. Cela ne manquait pas d'un panache helvétique, d'une ethnicité très tendance, pensa-t-il.

Il referma le rideau et se dit, qu'il eût aimé

être en bas pour partager un petit vin blanc et des hot dogs, sur un air de camaraderie joyeuse. Peut-être qu'il aurait aussi commencé à danser le rock avec une jeune assistante: les praticiens ont de la chance de voir se féminiser leur profession, plus que les bancs du Parlement. Les journalistes arrivaient et il repris ses airs napoléoniens. Il déclara solennellement: «Je partage certaines de leurs préoccupations. Il faut renforcer la formation en la raccourcissant. Quant à leur qualité de vie, c'est leur choix de vie. Il est vrai que le TARMED n'a pas réussi l'arbitrage mais c'est l'affaire de la FMH. La liberté de contracter est un progrès lorsqu'on est très demandé et c'est le cas des généralistes qui pourraient bénéficier de conditions favorables.» Après cela, il fit briller sa langue de bois à l'encaustique. Pourtant déjà en lui naissait un doute: et si c'était le printemps?



NICHT ANGESPROCHEN ...

«Aus Protest gegen Arbeitsbedingungen und aktuelle Gesundheitspolitik demonstrierten heute auf dem Bundesplatz in Bern Tausende Hausärzte. Gesundheitsminister Pascal Couchepin fühlt sich von der Kritik nicht angesprochen.»

Aus der Internet-Ausgabe der Tagesschau auf SFDRS, Hauptausgabe vom 01.04.2006

